

De divers côtés, quelque signe favorable apparaît aux yeux de ceux du moins qui ne sont pas ennemis de l'espérance. C'est comme après une tempête : un coin du ciel s'éclaircit, puis un autre, l'azur gagne et s'étend. On entend bien encore quelques grondements de tonnerre, mais ils s'assourdisent et s'éloignent.

Dans un journal, qui ne passe pas pour être des nôtres, un rédacteur, mêlé au mouvement universitaire, signalait, il y a peu de temps, la renaissance du sentiment religieux chez l'élite de la jeunesse intellectuelle.

“ A l'École normale supérieure, écrivait-il, il y a en ce moment quarante élèves, près d'un tiers, pour préciser, qui sont catholiques pratiquants. “ Or, remontez huit ou dix ans en arrière : “ On ne comptait alors que trois ou quatre catholiques parmi les normaliens.” L'écart est trop grand pour qu'il puisse être attribué à l'effet d'un hasard heureux dans le recrutement des dernières promotions.

L'observation est du jeune écrivain lui-même.

L'enquête a d'ailleurs été poursuivie auprès des professeurs de philosophie des lycées les plus “ intellectuels ” de Paris. Ces professeurs témoignent tous du réveil religieux : “ La majorité de nos élèves, déclare l'un d'eux, est composée de catholiques pratiquants. Et parmi les indifférents, nulle passion anticléricale.”

En réalité, la passion anticléricale est à bout de souffle, un peu partout, mais particulièrement à Paris et dans les grandes villes. On rencontre encore, je le sais, surtout en politique, des esprits attardés qui lui restent opiniâtement fidèles. Ce sont ceux qui en ont longtemps vécu.

Mais le temps ne semble pas bien loin où cette frénésie irrégulière, étroite et ridicule, ne plaira plus qu'à quelques Homais de village, pareille aux modes qui finissent, lesquelles trouvent leur dernier refuge sur les épaules et sur la tête de leurs femmes.



*Pour aller loin : vouloir ; pour aller droit : se vaincre ; pour aller vite : aimer.*

(P. Faber)